

FESTIVAL 40^e édition du Cinéma méditerranéen Montpellier / Du 19 au 27 octobre

« Attaché à la transmission »

Le directeur Christophe Leparc évoque l'évolution du festival et une « programmation de fête ».

Depuis quand travaillez-vous au Cinemed ?

Je suis arrivé en 1994 pour travailler sur la programmation. Ce qui m'a permis en 1996 d'aller à Rome avec Pierre Pitiot pour préparer la rétrospective Visconti. La recherche de films rares m'intéressait. J'ai pris la direction du festival en 2015 quand Aurélie Filippetti a été nommée présidente.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du Cinemed ?

Le terme d'évolution est effectivement pertinent car il n'y a pas eu de révolution. Les fondamentaux installés par Pierre Pitiot et Henri Talvat perdurent. Ils ont permis au festival d'être très vite reconnu régionalement mais aussi à l'international grâce à la thématique méditerranéenne qui n'était pas à la mode mais intéressait les pays du bassin méditerranéen. La reconnaissance nationale est venue plus tard grâce à Jean-François Bourgeot qui a initié de grandes avant-premières populaires, notamment de films français.

Le Cinemed boudait le cinéma français ?

Non, dès 1981, Robert Gédigui-an est programmé avec *Der-*



■ Christophe Leparc, un pied à Montpellier, l'autre à Cannes. DR

nier été mais il n'a aucune reconnaissance nationale. On le considère alors comme un petit Pagnol de l'Estaque. D'une manière générale, le cinéma méditerranéen avait peu d'écho en France, hormis bien sûr l'Italie et l'Espagne. Le cinéma yougoslave et Kusturica sont présentés à Montpellier avant la Palme d'or à Cannes pour *Papa est en voyage d'affaires*. Aujourd'hui, la place du cinéma méditerranéen est devenue prépondérante, comme on a pu le vérifier lors du dernier Festival de Cannes.

C'est un festival que vous connaissez bien puisque vous êtes aussi secrétaire général de la Quinzaine des réalisateurs.

Chacune de mes deux casquettes nourrit l'autre pour repérer des films ou des réalisateurs. Par exemple, nous avons organisé une rétrospective Philippe Faucon à Montpellier avant qu'il ne triomphe à Cannes avec *Fatima*.

Quels sont les cadeaux que vous offrez pour cette 40^e édition ?

Il y en a plusieurs. D'abord un regard sur le passé car il ne faut pas oublier d'où l'on vient. On verra donc une section comédie italienne qui est à l'origine du Cinemed. Et puis des chefs-d'œuvre de la Méditerranée, comme *Le Guépard* ou *Le Temps des gitans* qui correspondent aussi à des moments forts du festival.

On organise également des moments festifs comme un ciné-concert Harold Lloyd avec les musiciens pop libanais de The Bunny Tylers. Et puis, il y a la soirée d'ouverture avec *Il miracolo*, les deux premiers épisodes en avant-première d'une série télé programmée sur Arte en novembre.

Ce n'est pas gênant d'ouvrir un festival de cinéma avec une production TV ?

Si des cinéastes comme David Lynch, Paolo Sorrentino, Bruno Dumont, Jane Campion s'emparent de séries, c'est qu'il doit y avoir un intérêt. Ils veulent expérimenter une nouvelle forme de narration. Ce qui ne les empêche pas de revenir au cinéma.

Vous garantisiez une belle ouverture avec "Il miracolo" ?

C'est une série jouissive avec une intrigue comme les Italiens

savent si bien le faire en entrecroisant la religion, la mafia, le surnaturel. L'auteur Niccolò Ammaniti a travaillé avec Bertolucci et Francesco Munzi, coréalisateur, a déjà été programmé deux fois au Cinemed. Des comédiens comme Alba Rohrwacher et Jean-Marc Barr sont familiers des écrans de cinéma.

Vous invitez Clotilde Courau. C'est la star de l'édition ?

Elle ne vient pas pour jouer les stars mais pour parler de cinéma et surtout rencontrer des gens, des associatifs, des étudiants. Clotilde Courau est une personnalité intéressante qui s'interroge sur son métier de comédienne, son rapport avec les auteurs, les réalisateurs, le public. Elle est très attachée à la transmission qui est aussi la marque de cette 40^e édition. Une vingtaine de films évoqueront cette thématique, en particulier la filiation et les rapports parents/enfants, souvent des sujets forts.

RECUEILLI PAR
JEAN-MARIE GAVALDA
jmgavalda@midi.libre.com

► Ouverture du festival ce vendredi (20 h 30) à l'opéra Berlioz de Montpellier avec projection de "Il Miracolo", épisodes 1 et 2. cinemed.tm.fr